



LE JOURNAL DE CHIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

PRÉSIDENTS ET DÉPUTÉS

Lire plus bas le COMPTE-RENDU KINÉTOGRAPHIQUE DU CONSEIL MUNICIPAL, dû à la plume de notre caustique collaborateur U. MAURICE TIC.

SOMMAIRE

A qui les décorations? . . . JEAN GUIGNOL.
Conseil municipal . . . U. MAURICE TIC
Présidents et députés. . . SAINTROPEZ.
Eldorado. C. LONGIES.
Chroniquette FRANGIN.
Saison d'eaux. L.
English spoken. O. HÉLÉGONE.
Spectacles et concerts

A qui les Décorations?

Lundi dernier, à 8 h. 1/2 du soir, a eu lieu la grande réunion générale de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, M. Favre, l'un de nos

sympathiques présidents, a procédé à la distribution des récompenses du dernier salon, et dans un discours plein de verve et d'à-propos, a fait l'histoire de la Société. Il a rappelé en quelques mots le peu d'empressement de notre éminent Conseil municipal pour tout ce qui intéresse l'art, soit comme conservatoire de musique, soit comme exposition artistique.

L'établissement provisoire de Bellecour, pour l'édification duquel la Société dépense chaque année des sommes fabuleuses, contribue pour une grande part à diminuer ses ressources. Il a terminé en émettant le vœu de pouvoir admirer, dans un avenir plus ou moins éloigné, un bâtiment affecté spécialement à l'exposition artistique et au Conservatoire de musique. Il a remercié, en outre, M. le gouverneur militaire, pour l'amabilité avec laquelle il autorise, chaque année, l'installation du salon Bellecour; MM. les correspondants parisiens de la Société Lyon-

naise des beaux-arts, sans oublier M. Vignard, notre sympathique secrétaire, qui dans ses rapports, soit avec les amateurs, soit avec les artistes, a su se concilier tout le monde.

Le trésorier, M. Bissuel, a donné ensuite l'état général des finances de la Société pour l'année 1894, en faisant ressortir l'augmentation sensible des sociétaires.

On a procédé, après cela, au renouvellement partiel du Comité, dont dix membres étaient à élire.

Ont obtenu les suffrages: MM. Perrachon, Bauer, Barriot, Arlin, Rognat, Millefaut, Aubert, Lombard, Fonville, Perret.

A propos de tout ça, les gones, tant plus ça va, tant plus c'est la même chose. Et Chignol se fait l'interprète de pas mal de tamis qui trouvent strordinaire d'avoir pas t'été convoquassassés pour c'te grande réunion. Pourquoi? Mystère et dis-

crétion. Oh! je sais bien qu'à la suite d'une interpellation, à ce sujet, on n'a répondu qu'on avait z'envoyé de lettres à tous les artisses, et que c'était la poste qu'aurait sensément escamotassassé les convocations.

C'te pauvre poste, faut croire qu'elle a bon dos, et non d'un rat! qu'elle se prête à pas mal de mijotages du comité pour la plus grande satisfaction de quelques-uns de ses membres. Ça qui étonne au premier rabord, c'est que la poste qui d'après ça aurait besoin de pal mal de papier, remplisse tous les jours de l'année du 1^{er} de l'an à la saint Silvestre ma boîte de prospectus tous pu mirobolants les uns que les autres, et parfaitement nutils, et que juste parce qu'on z'envoie un pape-lard sarieux, y soye pas viendu à destination.

Gnafron qui voit z'un peu clair sans besicles, m'a bien raconté z'un tas d'histoires; et il a bigrement raison, à ce que je vois. D'abord, à l'entrée de la réunion, y

CONSEIL MUNICIPAL

Compte-rendu kinetographique

Séance du 19 juin 1894

La séance est ouverte à 8 h. 1/2, sous la présidence de M. Chevillard, adjoint.

Les quatre nouveaux conseillers élus, MM. Bischoff, Péronnet, Grossetête et Pichot, assistent à la séance. Ils sont l'objet des félicitations de leurs collègues.

Pendant que nous adressons les nôtres à leurs électeurs, qui ont été bien inspirés en les préférant aux socio-fumistes qui fussent venus renforcer le clan déjà trop nombreux des Bonard, Bedin, Montvert et autres farceurs ejusdem farinae. Certes les nouveaux élus ne sont pas des aigles de première envergure, mais — à tout

prendre — mieux valent encore ces « grives » que les « vilains merles » qu'on leur opposait.

Avant d'aborder l'ordre du jour, M. Chevillard préside à leur installation, selon les formalités établies. Il leur souhaite la bienvenue et il est certain qu'il trouvera en eux de précieux collaborateurs.

Hum! attendons pour les juger à l'œuvre; mais, pour commencer, qu'ils se défient des « ficelles » à l'aide desquelles l'Ad-mi-nis-tra-tion attache ses pantins ordinaires.

M. Chevillard demande au conseil, au nom de l'administration, à être autorisé à traiter de gré à gré pour la pose du matériel de décoration du 14 juillet. Accordé.

Ce qui nous assure un 14 Juillet aussi monotone et aussi poncif que les années précédentes.

L'ennui naquit — ce jour — de l'uniformité.

M. Rives émet le vœu que le ministre des finances fasse retirer de la circulation toutes les pièces italiennes et autres, sans distinction d'usure, qui sont refusées par les agents du Trésor. Renvoyé à la commission des vœux.

Celui-ci est bien trop raisonnable pour être exaucé.

M. Colliard demande à quelle commission il faudra renvoyer les demandes de subventions présentées par les syndicats ouvriers pour les congrès et l'exposition ouvrière.

Le conseil décide de les renvoyer toutes à la commission spéciale.

Et voilà une « spécialité » qu'on ne fera pas mal d'examiner de très près; car ces prétendus « congrès ouvriers » sont trop souvent tenus par les brebis galeuses du grand troupeau prolétarien qui ne cherchent que plaies et bosses, grèves et conflits entre le capital et le travail, pour le grand dommage de l'industrie nationale battue en brèche — pendant ce temps-là — par la concurrence étrangère jouant le rôle du troisième larron, pendant que patrons et ouvriers français se chamaillent. Inutile de subventionner une aussi mauvaise besogne.

M. Clatel demande où en est la question de l'élargissement de la grande rue de la Croix-Rousse.

Est-ce que les lauriers de la rue Grôlée empêcheraient les canuts de dormir?

M. Deholo répond que dans deux mois le service de la voirie aura terminé le plan des travaux à exécuter.

Quant aux travaux eux-mêmes, notre génération peut dormir tranquille, elle ne les verra pas commencer

M. Rivière demande l'ouverture, au budget supplémentaire d'un crédit de 122,250 francs pour paiement de droits d'enregistrement et d'intérêts échus ou à échoir, de la maison Gourd, acquise par la ville dans le quartier Grôlée.

Qui se rappelle ainsi, de temps en temps, au bon souvenir des contribuables. Et ce n'est pas fini!

Fermeture des Concerts Bellecour

M. Fabre donne connaissance d'un rapport sur une demande faite par M. Luigini pour être autorisé à cesser cette année les Concerts Bellecour.

C'est franchement dommage; juste au moment où le temps allait enfin les favoriser!... après les avoir réduits au suicide.

M. Augagneur est d'avis d'accorder pour cette année la fermeture demandée par M. Lui-

avait z'un gone aveque de bulletins de vote imprimés, que n'en donnait quatre pour un, et que se dépêchait, que c'était z'un plaisir de le reluquer.

Ensuite sur 1,400 sociétaires convoqués, y s'en est présenté 34, juste un rang de chaises, quoi! Ficelle et combinaison combinatrice. Aussi les élus n'avaient pas qu'à fredonner en se lantibardant: *La victoire en chantant... nous ouvre la... carrière*, tçetera. C'est rigolo et che-nuret tout plein, comme disent les tamis, pas vrai? Aussi de c'te manière, on trouve dans le comité un tas de gones farceurs et farcissés de talent, que n'en ont même à en revendre et qu'on connaît pas. Mais on a le soin d'éliminassasser d'anciens *Parsident de la société* que sont pas dans le mouvement.

D'abord un vote de 34 gones devrait pas t'être sur fisant pour décidassasser du sort de la société, et une nouvelle assemblée générale ne serait pas de trop, nom d'une grolle, aveque des convoquances recommandées, c'te fois, et à tout le monde artiste, sans oublier les gêneurs pour queques uns.

Y a Cadet que m'en a conté de belles, également à propos de l'exposition des beaux-arts en Tête-d'Or.

Primo M. Fabre a donné sa démission de *parsident* du groupe. Faut que ça soye grave, pas vrai? et ben si j'en croye Cadet et Caque-Nano qu'ont z'écoté aux portes, y paraîtrait qu'y aurait aeu plusieurs motifs motivés; 1° L'enmiellement général occasionné par les postulants au ruban rouge, que n'abondaient pas de se suspendre à la vaniote du *parsident* en le priant de les porter sur sa liste. Aussi M. Carnot a fait une grrrrande caisse pour contenir une commande z'importante faite à la rubannerie de St-Etienne, à seule fin de contentassasser tout le monde. Tout sera décoré depuis le *parsident* du jury que n'en dort plus, jusqu'aux pompiers de l'usine.

2° Un tas de réclamances assommantes que le regardaient pas. Y paraît que dans une réunion préparatoire et vertébrée en présence de M. Favre, *parsident* du groupe, on

avait jabolé z'un peu sur les merdailles et récompenses à attribuassasser aux artisses. Tout le monde parsent, 21 à peu près, avait fait de votance préparatoire bien entendu contre ce projet, prétendant, avec juste raison, que les lous, les artisses je veux dire, se mangent déjà assez la ratelle entre eusses sans ça, et qu'y valait mieux les supprimer totalement, et ben ouiche. Quand tout ça est viendu aux oreilles de M. Beauverie, il a fait de sauts de carpes à s'en détrancaner les renoncules, et a dit que ça pouvait pas se passer comme ça. Il avait fait des promesses porsitives aux artisses de Paris, c'est qu'à c'te condition conditionnelle sensément qu'y z'auraient envoyé, tçetera, tçetera.

Malin le gone.

Là-dessus grrrrande réunion du jury expositionnel. Grrrrand discours à renfort de grosse caisse et tam-tam dahoméens. On vote SARRIEUSEMENT, et tous mes pauvres membres du jury que tremblent comme des lapins foireux devant leur *Parsident* (Beauverie), s'empressent d'acceptassasser tout ça qu'il dit.

Réjouissez-vous parisiens, *ses amis*, vous aurez toutes les merdailles, et si reste de décorance, M. Beauverie vous en fera passer. Surtout n'oubliez pas en z'échange de lui faire voter la merdaille d'honneur au Champs-Élysées, (passe-moi la rhubarbe et je te passerai... tçetera), (air connu.)

Voyant que ça passait comme ça, et que tout le monde disait comme lui, M. Beauverie fit viendre la question sur la tombola, à ça que m'a dit z'un gone de la boîte.

Il avait z'été sensément question d'abord de procédassasser comme au salon de Bellecour. C'est-z'à-dire que les gagnants des *lots peints*, chussissent soi-mêmes leurs lots dans les tableaux d'un prix z'en équivalence c'était naturel... Ah ben ouiche! c'te propositance a fait du beau. Pensez-donc, mes belins, de c'te manière M. Beauverie vendait pas ses toiles, et le conseil municipal peut cependant pas lui achetassasser tout son stock.

Alorsse une idée lumineuse surgit

de son cerveau présidentiel. Faut nommer z'une commission d'achat, qu'achèterait tout ça qui voudra, turellement.

C'est rien chouette. Vous voyez pas d'ici, un canut du plateau, qu'a juste une suspente où un petit tableau bien tapé serait pas déplacé, que vienne à gagner z'un gros lot. Au lieu de choisir lui-même à sa conviendance, on lui colle de *force* la foire de Ste-Agathe-la-Boutherette! Que fairè mon guieu? et pour s'en débarasser c'est pas z'une petite affaire, obligé quasiment d'attendre au moins la vogue de la Croix-Rousse ou jusqu'y a pas mal de baladins que pourraient utiliser la toile.

En résumé, on a démoli la société des Amis des Arts pour faire de protestance au sujet de la commission d'achats, et z'ou! v'la que ça recommence.

Y a de gones que se plaignent qu'y ne vendent pas leurs croûtes, mais vieux nanos que vous êtes, vous pavez pas forcer un amateur ou une amatrice à acheter ça qu'est pas à sa conviendance. On peut pas toujours faire prendre au povre monde la vessie pour une lanterne. C'est ben déjà t'assez d'en faire voir de toutes les couleurs aux artisses Yonnais, qu'osent rien dire.

Reusement que Chignol esse là, tout prêt à dégoiser les impanissures qu'elles qu'elles soient, et à jouer de la tavelle quand le moment s'en fera sentir.

JEAN GUIGNOL.

PRÉSIDENTS & DÉPUTÉS

Grand émoi et vive déception dans le camp de nos « présidentiables »; il paraît décidément que M. Carnot se présente à la réélection à l'expiration de ses pouvoirs et de la présente année.

C'est du moins ce qui semble résulter de la réponse négative qu'il aurait faite à l'invitation des Nimois le priant de se rendre dans le Gard, à l'occasion des prochaines fêtes qui se préparent dans la cité mère de Guizot et d'Alphonse Daudet. Sadi I^{er} craindrait — paraît-il

— d'avoir l'air de battre la campagne en sa faveur, s'il multipliait actuellement ses « tournées » à travers nos départements; ce qui ne l'empêche pas de venir, cette semaine, à notre merveilleuse Exposition... pour en inaugurer la section des parapluies.

On sait, en effet, qu'un des principaux privilèges attachés — non pas précisément à la fonction — mais à la personne de notre président régnant, est de provoquer d'abondantes averses sur tout les points du territoire où il promène son impeccable « sifflet d'ébène » et la majesté de son faux-col.

C'est au point, qu'après de lui, le grand saint Médard lui-même n'est plus que de la saint Jean... qui ne se célèbre que seize jours après.

Avec l'ancien et humide évêque de Noyon — une ville au nom prédestiné qui partage avec saint Barnabé le céleste pouvoir diluvien — les bonnes gens prétendent être assurés « qu'il pleuvra quarante jours plus tard » tandis que l'influence de M. Carnot — autrement puissante et efficace — détermine immédiatement ce phénomène météorologique... même dans les régions réputées par leur sécheresse et qu'il traverse accidentellement.

C'est au point que certains esprits ignorants lui attribuent l'invention du téléphone, sous prétexte que le service de cet appareil débute invariablement par ces mots fatidiques: *Allo! allo!*

Les mauvaises langues n'affirment-elles pas que le récent concours institué pour la création du nouveau « timbre-poste national » n'a pas abouti, parce qu'aucun des concurrents n'a eu l'idée géniale de présenter sa vignette ornée de l'image allégorique de M. Carnot en Neptune, dieu des eaux?

C'est, sans doute, en raison de ce que personne n'avait songé à le représenter, que notre *Président* se représente lui-même.

De l'affaire, les *idem* Casimir et Dupuy se regardent bien comme deux augures; mais, hélas! sans aucune envie de rire!

Il n'y a que Constans qui garde une confiance imperturbable en ses chances élyséennes, sous prétexte — l'innocent! — qu'il « en » a eu les mains pleines... et que « ça » porte bonheur!

..

gini. Mais il voudrait que l'administration étudiait le mode d'exploitation des concerts pour l'année prochaine et déclarât dans quelles conditions elle entendrait maintenir la concession de cinq ans accordée aux artistes de l'orchestre du Grand-Théâtre.

En attendant, nous avons — du moins — la ressource artistique d'entendre l'excellent Orchestre à l'Exposition, dont il rehausse encore l'admirable prestige, en y obtenant le plus vif succès.

M. Chevillard partage cette manière de voir. Il présentera au conseil un projet pour l'exploitation ultérieure des concerts.

Nous y reviendrons — le moment venu mais nous espérons bien, dorénavant et déjà, que nos sympathiques artistes ne seront pas victimes de quelque chinoiserie administrative, ou des récriminations des beaux et marguilliers de Bellecour.

La place Bellecour

M. Rivière lit un rapport sur l'instance judiciaire intentée contre la ville par M. Fournier en vue d'obtenir la démolition des installations diverses élevées sur la place Bellecour,

telles que kiosque à musique, kiosques de tramways, salon des Beaux-Arts, vespasiennes, buvettes.

Pourquoi pas le déboulonnage du « cheval de bronze » l'abattage des marronniers et des maisons construites de l'autre côté de la place, qui doivent également gêner ce monsieur? Pendant qu'il y est, il ne lui en coûterait pas davantage et ses prétentions n'en seraient guère plus ridicules.

M. Rivière, au nom de la commission des finances, demande pour l'administration l'autorisation d'ester en justice pour résister à l'action de M. Fournier.

J'te crois! il ne manquerait plus qu'on ne lui résistât pas! Il serait capable de demander alors la démolition de tout le reste du quartier... et des arrondissements circonvoisins!

M. Lavigne dit qu'il est stupéfait de voir un simple particulier vouloir émettre sur une place publique des prétentions égales à celles qu'y a une ville. Il demande, en conséquence, que pour des raisons d'utilité publique, M. Fournier et consorts soient, par un arrêté motivé du conseil d'Etat, exproprié de tous les droits qu'ils s'arrogent.

Il dépose un ordre du jour dans ce sens.

Quelle fructueuse mine de procès en perspective! les avocats — on le voit — sont en liesse. On prévoit une hausse sur le papier timbré.

M. Chevillard et M. Rivière sont d'avis de rejeter l'ordre du jour de M. Lavigne, car il semble contenir la reconnaissance implicite des droits et servitudes dont se prévalent MM. Fournier et consorts et de s'en tenir aux conclusions de la commission des finances.

Ainsi soit-il!

Distribution aux indigents

M. Chevillard demande au conseil municipal d'autoriser l'administration à faire distribuer aux indigents 10,000 francs de bons de pain et de viande à l'occasion de la visite du président de la République.

Bonne idée! si la distribution ne s'égare pas — comme il arrive trop souvent en pareil cas — sur de faux indigents effrontés, pendant que les véritables pauvres, honteux, se serrent le ventre et restent dans leur coin à crever de faim et de misère.

M. Montvert voudrait que cette somme fût distribuée non en bons de viande, mais en argent.

Autant distribuer tout de suite des bons d'absinthe et de tord-boyaux, pas vrai, citoyen Montvert?

M. Chevillard développe les raisons pour lesquelles il est préférable de secourir les indigents en nature qu'en argent.

Il met aux voix la proposition qui est adoptée.

Pauvre Montvert! il en est tout chose!

Le conseil, avant de se séparer, décide d'enlever les quatre morceaux de toile plus ou moins propre qui entourent depuis un mois la statue de Bernard de Jussieu.

Oh! mais, soyez tranquilles, aussitôt lavés, on les remettra, *naturalistement*.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Une de plus « d'arrachée sans douleur. » Lyonnais, dormez en paix; vos édiles veillent!

U. MAURICE TIC.

Après avoir consacré plusieurs séances à la révision..... de la réglementation de leur méthode de travail (!) nos députés ont successivement voté avec entrain contre toutes les réformes qu'ils se proposaient d'y apporter. Tous conservateurs ! Le règlement est un « bloc » de Pierre (Eugène) — secrétaire général de la présidence de la Chambre — qu'il faut bien se garder de désagréger sous peine de bouleverser les assises de la machine législative : cet admirable appareil à faire plus de bruit que de besogne et dont le fonctionnement démontre si péremptoirement l'utilité... des vacances parlementaires.

Pendant qu'on discutait — la semaine passée — au Palais-Bourbon, la *Loi des retraites des ouvriers mineurs* nous avons vainement attendu l'apparition, à la tribune, des députés-ouvriers qu'elle eût dû intéresser plus spécialement, les purs entre les purs :

Thivrier — qui craignait, sans doute, de se blouser ;

Basly — qui fait grise mine aux mineurs et au *grisou*, depuis qu'il a lâché son cabaret pour la buvette parlementaire. Rêve de finir dans la peau d'Yves Guyot II.

Dumay — hypnotisé par le bonheur de siéger sur les mêmes bancs qu'Henri Schneider, le directeur du Creusot... et son ennemi intime.

Baudin — le « passé à tabac » récalcitrant, la terreur de la « rousse » et dont la barbe de sapeur permet aux électeurs berrichons de se croire représentés par un gaillard à poils.

Antide Boyer — à qui suffit la gloire d'être de Marseille, mon bon !

Lamendin (d'Amenda) et autres compères *boulanjésuites*, ou monteurs de Cou...turier.

Tous ces farouches ouvriers « en Chambre » semblaient avoir subitement avalé leur langue — laquelle est bien le pire des mets appréciés par Esope, le *phrygien* fabuleux, qui riait de tout comme un bossu... et dont ils n'ont, hélas ! hérité que le *bonnet*, veuf de l'intelligence qu'il abritait dans l'antiquité.

Par contre, les chefs de la concentration fumiste-révolutionnaire — dont Jules Guesde est le porte-drapeau — n'envoyaient-ils pas récemment « à leurs chers camarades, les électeurs allemands » une consultation se terminant par ces mots : « vive l'Internationale ! »

Or, on sait que dans les réunions tenues par ces sinistres farceurs, leurs adeptes traduisent ce cri par : « à bas la patrie ! » voire même : « vive la Prusse ! » comme à Roubaix.

Aussi se sont-ils tout tenus cois pendant la discussion de la *loi minière* ; sachant mieux que personne, que les plus lamentables accidents du travail sont — pour les véritables travailleurs patriotes — d'être représentés par de pareils *cosmopolichinelles*.

SAINTROPEZ.

La musique écrite tout spécialement par notre sympathique chef d'orchestre des Célestins, M. Arnaud, soulève chaque soir les applaudissements frénétiques de l'assistance.

L'ensemble de la troupe est bien, très bien.

Les Chavat-Girier ont retrouvé à l'Eldorado leur succès habituel.

Mlle Willy incarne avec grâce le rôle si difficile d'Yvette. M. Aubert, remarquable dans le rôle de Paul, et Phryné, la gracieuse courtisane antique ne pouvait trouver de plus aimable interprète que Mlle Belloti.

Une mention toute spéciale au ballet du Moulin-Rouge.

Et en résumé, félicitations à M. Verdellel.

C. LONGIES.

CHRONIQUETTE

Ce Zola a réellement toutes les chances. Lors des dernières élections académiques, plus une seule voix ne s'est égarée sur son nom ; et maintenant voilà que son dernier ouvrage mystico-mystificato-naturaliste sur *Lourdes* vient d'être mis à « l'index ».

Il est vrai que cette réclame lui était bien dûe par la benoîte Congrégation des Rites, qui n'a pas eu besoin de chercher longtemps pour trouver le moyen de propager l'œuvre pie de ce nouveau père de l'Eglise : le tirage s'en annonçait assez mal ; en interdisant la lecture de ce sacré volume, le voilà lancé et son succès — de librairie — assuré.

Ah ! le révérend Emile doit un fameux cierge à saint Joseph, patron des *charpentiers*, dont l'un est son éditeur.

On sait que le vice-roi d'Egypte vient de quitter Alexandrie pour faire un court voyage en Europe.

Apprétons-nous donc à le recevoir de notre mieux ; car nous pourrions et devrions saluer en lui un ami de l'influence française, ainsi qu'en témoigne ce fait authentique et récent, tout à son honneur : — Il y a quelque temps, le khédivé ordonnait le renvoi de deux cochers qui s'étaient grisés. Lord Cromer accourt au palais et fait observer que, les cochers congédiés étant sujets britanniques, leur renvoi produirait un effet détestable sur le personnel indigène du palais.

Le khédivé laissa parler le résident anglais, et, une heure après, tout le personnel d'écurie anglais était licencié. Il sera remplacé, le plus tôt possible, par des français.

Bravo ! mais voilà un jeune khédivé qui ne fera pas probablement pas de vieux os sur le trône des Pharaons ; et nous ne saurions trop l'engager à surveiller la préparation de son *café* ; car on en boit parfois de très *mauvais* en Orient.

Il serait vraiment dommage que cet égyptien francophile vint à rejoindre son père — mort de l'*influenza britannique* — avant d'avoir nettoyé sa patrie comme il vient de le faire pour ses écuries.

Courage ! jeune homme ; continuez comme vous avez commencé, et vous irez loin !... si les *c...rocodiles* anglais ne vous mangent pas en route.

L'absence de M. Ferrata, nonce du

pape et doyen du corps diplomatique, au *garden-party* donnée dernièrement à l'ambassade d'Angleterre, à Paris, aurait été motivée par le bruit que l'expère Hyacinthe devait assister à cette fête. Le représentant du Saint-Siège a pensé que M. Loyson et lui ne pouvaient convenablement se rencontrer sur le même terrain.

C'est du « terrain matrimonial » qu'il s'agit ; et l'on sait que les membres de la *bande noire* n'aiment guère s'y hasarder qu'en braconniers. Mais risquer la moindre promiscuité avec un moine défroqué, qui n'a pas craint de prendre légitimement femme — au lieu de se contenter de celles des autres — s'exposant ainsi à être cocufié lui-même au lieu de cocufier autrui : *raca !* ce pelé, ce tonsuré, ce galeux, deshonoré la corporation apostolique et romaine ; et l'abstention du nonce le dénonce — une fois de plus — au mépris de toute la gent confessable et communiable à merci.

D'ailleurs, le Ferrata en question est suffisamment occupé à correspondre directement avec nos porte-mitres incorrigibles — afin de leur dicter quelques traits d'esprit nouveau — et à sonder les aumôniers d'hôpitaux militaires sur les opinions politico-religieuses des officiers français, sans aller perdre son temps à cultiver l'*hyacinthe* dans les jardins de l'ambassade anglaise ; encore que le parfum de cette fleur de sacristie conserve toujours un vague relent de *car-me-déchaussé*.

FRANGIN.

Saison d'Eaux

Nous recevons de notre correspondant d'Aix-les-Bains :

La saison théâtrale au casino de la villa des Fleurs s'annonce comme devant être exceptionnellement brillante. La troupe d'opérette a ouvert la série par les représentations du *Petit Duc* et de la *Mascotte*. Ces deux représentations ont été interprétées avec un ensemble rare. Aussi le nombreux public d'élite qui s'y pressait n'a pas ménagé ses bravos et rappels.

Mlle Sauvage, 1^{re} chanteuse légère, s'est présentée à nous sous des costumes d'une richesse inouïe. Son jeu est provocant et spirituel. Que de malice... La voix est fraîche et bien timbrée. Bref c'est une vraie artiste dans toute l'acceptation du mot.

Mlle Leonetti, 2^e chanteuse, ravissante d'allure a produit une très bonne impression. Belle tenue, jolis costumes, voix fraîche et sonore. Ajoutez à cela un petit air cavalier et vous aurez une idée de cette délicieuse artiste.

Mlle Walter, 2^e chanteuse, pimpante sous les traits de la duchesse de Parthenay, nous a produit une excellente impression aussi. Combien j'enviais le duc de Parthenay d'avoir une épouse si mignonne et puis que de candeur que de modestie... La voix est chaude, et d'un timbre agréable. Elle dit aussi à ravir.

Mme Pélisson (la supérieure des ursulines de Vouvray) a obtenu un franc et légitime succès. La leçon de musique a été pour elle un vrai triomphe. Jouant avec beaucoup d'auto-rité elle a conduit ses élèves en chef d'orchestre consommé.

Le côté des hommes nous a aussi très satisfait.

Que dire de M. *Hyacinthe*, sans se

répéter. Il nous est revenu élégant et parfait comédien. La voix est toujours fraîche et agréable. C'est un artiste consciencieux.

M. Delvoye toujours et partout enfant gâté du public nous a émerveillé par la pureté de sa voix et de son style. Beaucoup de crânerie et de désinvolture. Excellent pensionnaire à tous les points de vue.

MM. Belliard et de Beer, grands premiers comiques, sont des artistes d'une réelle valeur.

M. Belliard nous a présenté un frimousse impeccable, son jeu est sobre et correct. Sa mine réjouie, son air bon enfant ont beaucoup plu.

M. de Beer s'est montré à nous sous les traits de Laurent XVII de la *Mascotte*. Une gaieté communicative, un débit correct et mesuré dénotent l'artiste en possession absolue de ses rôles. Ses boutades et fines traditions ont fait éclater de fous rires.

M. Baudhuin nous a également fort divertit ; servi par une nature exceptionnelle, il nous a présenté un Rocco des plus cocasses. Ses glapissements poussés d'une façon si étrange ont soulevé les plus francs éclats de rire.

Les rôles de deuxième plan ont été également bien tenus par MM. Mélingue et M. Maury.

Les chœurs sous l'habile direction de M. Coste, l'intelligent chef d'orchestre, sont parfaits, chantent avec ensemble. Les costumes de la maison Roize de Marseille sont riches, frais et pimpants.

La mise en scène est parfaite et dénote une minutie extrême.

Tous ces excellents résultats sont le produit des nombreux efforts de M. Nerval, le sympathique et très entendu régisseur-général bien secondé par M. Leynaud second régisseur, aussi ont-ils droit à une large part des nombreux bravos que ne ménage pas le public élégant qui se presse aux représentations de la *Villa des Fleurs*.

Dans notre prochain numéro nous aurons occasion de parler des excellents concerts qui ont lieu à la Villa des Fleurs ainsi que des fêtes de nuit.

Et maintenant pour terminer, bravo et merci à MM. Sammarcelli et C^{ie}, propriétaires de ce superbe établissement qui nous permet d'entendre et d'apprécier des artistes de pareille valeur. Aussi faisons-nous des vœux bien ardents pour que les résultats de la saison soient à la hauteur des sacrifices imposés.

Très prochainement : *Les Mousquetaires*. A l'étude : *Les Brigands, la Cigale et la Fourmi*. L.

ENGLISH SPOKEN

On connaît l'anecdote typique de ces explorateurs anglais, naufragés dans une contrée inconnue, et qui — en pénétrant dans l'intérieur — goûtent la première flaque d'eau qu'ils rencontrent : « salée ! » dit laconiquement l'un d'eux. — « Alors ce pays est à nous » répond simplement son compagnon, pénétré de la prépondérance de sa nation sur toutes les parties du monde baignées par les mers.

C'est ainsi qu'un sujet anglais — de l'expédition chargée de rechercher un endroit propice à l'établissement d'un comptoir près du Cap Juby, sur la côte d'Afrique — s'est noyé récemment près de ce promontoire.

Le malheureux a donc goûté trop co-

A L'ELDORADO

Le *Coucher d'Yvette* continue chaque soir à faire salle comble à l'Eldorado.

Cette pantomime faite et montée par M. Verdellel avec le talent et le bon goût que chacun se plaît à lui reconnaître ne pouvait manquer d'être bien accueillie du public lyonnais.

pieusement aux caves de ce nouveau domaine de *Hergracious Majesty*; mais vous verrez que d'autres anglais sauront y prendre pied et y installer leur nid de pirates, avec le secret espoir de nous contrecarrer — comme au Congo — sur ce point du continent noir.

Après ceux qui parlent et agissent, celles qui écrivent :

— Les dames-journalistes deviennent si nombreuses à Londres, qu'elles vont — paraît-il — louer un local de réunion dans le Strand. Bientôt ce local deviendra le siège d'un club de dames-journalistes régulièrement constitué. —

A la bonne heure ! voilà une lacune professionnelle gracieusement comblée ; et nous espérons bien que l'accès de ce club nous sera libéralement — confraternellement — ouvert ; sans qu'il soit nécessaire de montrer patte-blanche, ou *bas-bleu* pour y pénétrer.

Journaliste étant des deux genres, le féminin ne voudra pas exclure le mas-

culin de ce terrain neutre... où nous aurons le plaisir de coudoyer confraternellement *miss* Louise Michel et les charmantes rédactrices du nouveau journal qui vient de paraître au Groënland, sous le titre de *Avlagadivlit Nalingimarmik Tysaruminassumik* — Ouf ! laissez-moi reprendre haleine. —

Quel succès pour les vendeurs qui crieront cette nouvelle feuille sur les boulevards... Groënlandais !

Quant aux abonnés ils passeront une soirée bien agréable rien qu'à lire le titre de leur journal.

Bonne chance donc, à notre lointain confrère ! qui est prié de prêter sa publicité au fait-divers suivant, dont le héros doit être loin, s'il court encore : — Sir William Hagen, chef de la police de Londres, de passage à Gênes, vient de se voir — ou plutôt, ne s'est pas vu enlever par un adroit filou — un superbe chronomètre, d'une valeur de 2,500 fr., qui lui avait été offert par une souscription de ses subordonnés.

Cet amour de l'horlogerie prouve à quel point les italiens — inféodés à la *Triplice* — épousent les us et coutumes de leurs alliés et cousins *germains*. Ceux-ci, en 1870-71, collectionnaient nos pendules, les *macaronis* « font » le remontoir... à l'anglaise.

Notre préfet de police agira donc sagement en s'abstenant de voyager au pays transalpin ; car il est probable qu'on y subtiliserait sa montre... à *Lépine*.

O. HÉLÉGONE.

SPECTACLES DE LYON

Casino. — Plessis, le vaillant artiste n'a plus que quelques représentations à donner. Il se prodigue pour son public et on ne cesse de l'applaudir, de le rappeler dans ses créations.

Eldorado. — Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grand succès de l'opérette le *Coucher d'Yvette*.

A L'EXPOSITION

Devant la grande coupole. — Tous les soirs, grand concert symphonique par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de A. Luigini. Le concert commence à 8 heures.

Théâtre et village annamites. — Tous les jours, représentation théâtrale et visite du village annamite. Prix d'entrée : un franc. Entrée gratuite pour les enfants accompagnés de leurs parents et demi-place pour les militaires.

Concert des Sokols. — Tous les soirs, de 8 heures à 8 heures 1/2, au restaurant des Colonies.

Chemin de fer de Tombouctou. — Attractions exotiques, village de Fellatah, Aïssaou, etc.

Ballon captif. — De 9 heures du matin à 11 heures du soir, ascensions de jour et de nuit à 300 mètres. Musée aérostatique, concerts, photographie, projections électriques, ascensions libres.

L'Imprimeur-Gérant : MIGNOT.

mp. spéciale du *Journal de Guignol*, 20, rue Cavenne, Lyon

SÉCURITÉ - PROPRIÉTÉ

Demandez partout

LE BRIQUET BONNARDEL

VENTE EN GROS

Chez l'inventeur, rue Cavenne, 10, Lyon

Publicité

DES

CONCERTS de L'HORLOGE

pendant toute la durée de l'Exposition

RIDEAUX, MURS, ETC. ETC.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à l'Imprimerie des Facultés

RUE CAVENNE, 20

JOLIE

ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé

S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

A CÉDER

En pleine prospérité, cause de départ

JOLIE ÉPICERIE

Située dans beau quartier centre de Lyon

30 années d'existence, belle clientèle, recette 80 fr. par jour
Bail de 8 ans

S'adresser au bureau du journal

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon